

SOUS LA RÉDACTION DE MIEKE VAN RAEMDONCK

En harmonie

Art du monde islamique
au Musée du Cinquantenaire



LANNOO



MUSÉES ROYAUX D'ART ET
D'HISTOIRE, BRUXELLES

لَجْرُ الْعَالَمِينَ ﴿١٠٠﴾ وَرَى الْمَلِكَةَ حَاقِقِينَ مِنْ جَوْلِ الْعَرْشِ سَاجِدِينَ ﴿١٠١﴾
 يَجِدُ رَبَّهُمْ غَضِبَ عَلَيْهِمْ بِالنَّحْوِ وَقِيلَ لَهُمُ اللَّهُ رَبُّ الْعَالَمِينَ ﴿١٠٢﴾
 وَمَا نَزَّلْنَا عَلَى قَوْمِهِ مِنْ بَعْدِ مَنْ جَاءَ مِنْ السَّمَاءِ ﴿١٠٣﴾
 وَمَا كُنَّا مُنْزِلِينَ ﴿١٠٤﴾ إِنَّ كُنُوزَ الْأَرْضِ لَحَدِيثَةٌ ﴿١٠٥﴾
 فَذَاهِبُهَا بِمَنْ يَسْتَدِينُ ﴿١٠٦﴾ يَا حَسْرَةً عَلَى الْعِبَادِ مَا يَأْتِيهِمْ
 مِنْ رَسُولٍ إِلَّا كَانُوا بِهِ يَسْتَهْزِئُونَ ﴿١٠٧﴾ أَلَمْ يَرَوْا كَمَا أَهْلَكْنَا
 قَبْلَهُمْ مِنَ الْقُرُونِ أَنَّهُمْ إِلَيْهِمْ لَا يَرْجِعُونَ ﴿١٠٨﴾
 وَإِنْ كُلُّ لُجَّةٍ لَمَّا جُمِعَ لَدَيْنَا مُحْضَرُونَ ﴿١٠٩﴾ وَإِلَيْهِمْ الْأَرْضُ
 الْمُتَّةُ أَحْيَيْنَاهَا وَأَخْرَجْنَا مِنْهَا حَبًّا فَمِنْهُ يَأْكُلُونَ ﴿١١٠﴾
 وَجَعَلْنَا فِيهَا جَنَّاتٍ مِنْ تَحْتِهَا أَنْهَارٌ وَأَعْنَابٌ وَفَجْرًا فِيهَا
 مِنَ الْعُيُونِ ﴿١١١﴾ لِيَأْكُلُوا مِنْ ثَمَرِهِ وَمَا عَمِلَتْهُ أَيْدِيهِمْ أَفَلَا

حزب

وَمَا نَزَّلْنَا عَلَى قَوْمِهِ مِنْ بَعْدِ مَنْ جَاءَ مِنْ السَّمَاءِ ﴿١٠٣﴾
 وَمَا كُنَّا مُنْزِلِينَ ﴿١٠٤﴾ إِنَّ كُنُوزَ الْأَرْضِ لَحَدِيثَةٌ ﴿١٠٥﴾
 فَذَاهِبُهَا بِمَنْ يَسْتَدِينُ ﴿١٠٦﴾ يَا حَسْرَةً عَلَى الْعِبَادِ مَا يَأْتِيهِمْ
 مِنْ رَسُولٍ إِلَّا كَانُوا بِهِ يَسْتَهْزِئُونَ ﴿١٠٧﴾ أَلَمْ يَرَوْا كَمَا أَهْلَكْنَا
 قَبْلَهُمْ مِنَ الْقُرُونِ أَنَّهُمْ إِلَيْهِمْ لَا يَرْجِعُونَ ﴿١٠٨﴾
 وَإِنْ كُلُّ لُجَّةٍ لَمَّا جُمِعَ لَدَيْنَا مُحْضَرُونَ ﴿١٠٩﴾ وَإِلَيْهِمْ الْأَرْضُ
 الْمُتَّةُ أَحْيَيْنَاهَا وَأَخْرَجْنَا مِنْهَا حَبًّا فَمِنْهُ يَأْكُلُونَ ﴿١١٠﴾
 وَجَعَلْنَا فِيهَا جَنَّاتٍ مِنْ تَحْتِهَا أَنْهَارٌ وَأَعْنَابٌ وَفَجْرًا فِيهَا
 مِنَ الْعُيُونِ ﴿١١١﴾ لِيَأْكُلُوا مِنْ ثَمَرِهِ وَمَا عَمِلَتْهُ أَيْدِيهِمْ أَفَلَا

يشكرون

IS.5007 (cahiers de texte, f.1. verso)

لَجْرُ الْعَالَمِينَ ﴿١٠٠﴾ وَرَى الْمَلِكَةَ حَاقِقِينَ مِنْ جَوْلِ الْعَرْشِ سَاجِدِينَ ﴿١٠١﴾
 يَجِدُ رَبَّهُمْ غَضِبَ عَلَيْهِمْ بِالنَّحْوِ وَقِيلَ لَهُمُ اللَّهُ رَبُّ الْعَالَمِينَ ﴿١٠٢﴾
 وَمَا نَزَّلْنَا عَلَى قَوْمِهِ مِنْ بَعْدِ مَنْ جَاءَ مِنْ السَّمَاءِ ﴿١٠٣﴾
 وَمَا كُنَّا مُنْزِلِينَ ﴿١٠٤﴾ إِنَّ كُنُوزَ الْأَرْضِ لَحَدِيثَةٌ ﴿١٠٥﴾
 فَذَاهِبُهَا بِمَنْ يَسْتَدِينُ ﴿١٠٦﴾ يَا حَسْرَةً عَلَى الْعِبَادِ مَا يَأْتِيهِمْ
 مِنْ رَسُولٍ إِلَّا كَانُوا بِهِ يَسْتَهْزِئُونَ ﴿١٠٧﴾ أَلَمْ يَرَوْا كَمَا أَهْلَكْنَا
 قَبْلَهُمْ مِنَ الْقُرُونِ أَنَّهُمْ إِلَيْهِمْ لَا يَرْجِعُونَ ﴿١٠٨﴾
 وَإِنْ كُلُّ لُجَّةٍ لَمَّا جُمِعَ لَدَيْنَا مُحْضَرُونَ ﴿١٠٩﴾ وَإِلَيْهِمْ الْأَرْضُ
 الْمُتَّةُ أَحْيَيْنَاهَا وَأَخْرَجْنَا مِنْهَا حَبًّا فَمِنْهُ يَأْكُلُونَ ﴿١١٠﴾
 وَجَعَلْنَا فِيهَا جَنَّاتٍ مِنْ تَحْتِهَا أَنْهَارٌ وَأَعْنَابٌ وَفَجْرًا فِيهَا
 مِنَ الْعُيُونِ ﴿١١١﴾ لِيَأْكُلُوا مِنْ ثَمَرِهِ وَمَا عَمِلَتْهُ أَيْدِيهِمْ أَفَلَا

IS.5007 (cahiers de texte, f.42)

VII.15 Cahiers de texte et reliure

Transférés dans la section Islam en 1976
Inv. IS.5007

VAN RAEMDONCK 2003/2007, p. 45-46, fig. 35 en 36.

Cahiers de texte

Empire ottoman, seconde moitié du XVIII^e siècle
Papier, encre, pigments, dorure
63 p., H. : 350 cm ; l. : 228 cm

Deux *adjzâ* d'un Coran incomplet⁹¹ : *djuz*' 23 (p. 1-32, surate 36 à partir du verset 28, surates 37, 38 & 39 jusqu'au verset 31) et *djuz*' 24 (p. 35-63, surates 39 à partir du verset 32, surates 40 & 41 jusqu'au verset 46), séparés par deux pages blanches ; seconde moitié du XVIII^e siècle, monde ottoman, enluminé, papier filigrané, couleur crème, très lisse et brillant (lissage mécanique et apprêt de surface).

63 p., 350 x 228 mm, *naskh*, 11 lignes par page⁹², dans un cadre doré⁹³. Copie soignée. Traces de *mistâra*⁹⁴ très visibles (cadre et doubles lignes :

la ligne que les queues de lettres ne doivent pas dépasser est tracée aussi, sous la ligne d'écriture). Mise en page constante, lignes longues, justification à droite et à gauche. Indications des divisions internes des *djuz*' dans les marges extérieures⁹⁵. Décorations colorées dans le corps de texte (titre des surates et séparations des versets). Pagination récente, occidentale, au crayon, dans les angles supérieurs extérieurs de toutes les pages paires (pas de pagination sur les pages impaires). Quatre cahiers, deux par *djuz*' : quinion et quaternion ; quinion et ternion. Pas de colophon.

Cette répartition de cahiers indique que chaque *djuz*' était pensé comme indépendant par rapport aux autres et que, au départ, ils ne devaient pas se retrouver dans la même reliure. En effet, l'usage le plus répandu veut que le scribe copie tout le manuscrit sur des cahiers de même type, mais qu'en fin d'ouvrage, il utilise un cahier adapté à la quantité de texte qu'il lui reste à copier ; ainsi, il n'est pas rare de trouver des manuscrits composés exclusivement de quinions, mais se terminant par un ternion, par exemple, car le scribe a prévu que le texte restant

n'occupera pas les dix feuillets d'un quinion, mais seulement les six d'un ternion. En outre, le papier du corps de texte est plus grand que les plats : les plats mesurent 347 x 230 mm, 2 à 3 mm de papier dépassant du haut des plats. Pourtant, le haut des papiers a été rogné, comme l'atteste le décor de la page 1.

Dès lors, il apparaît clairement que la reliure actuelle n'est pas adaptée au corps de texte : elle lui préexistait et a été ajoutée dans un deuxième temps. Le but recherché était vraisemblablement de donner plus de valeur au manuscrit : la reliure est précieuse et plus ancienne que le corps de texte (voir la notice ci-dessous). Tous les feuillets (sauf les p. 31 à 34) présentent une marque de pli, localisée aux extrémités supérieures ou inférieures des pages, sur environ 21 mm en bas et 10 mm en haut. On peut donc estimer la quantité de papier rognée en haut des feuillets, à l'occasion de la pose de la nouvelle reliure, à une dizaine de millimètres.

Grâce au filigrane, nous savons que le papier du manuscrit a été produit en France, dans la région d'Annonay (sud-est, entre Lyon et Montélimar), dans la deuxième moitié du XVIII^e

IS.5007 (f.7 verso + f.8)



siècle, par l'une des papeteries Montgolfier⁹⁶. La majorité des filigranes du volume se composent simplement d'un petit texte en lettres majuscules (qualité du papier : « fin », fleur de lys, nom du papetier : « Montgolfier », région : « Annonay »), mais quelques-uns présentent un motif de croix latine. Est-ce étonnant pour un manuscrit du Coran ? Pas vraiment : d'après les savants médiévaux, le fait d'écrire le nom d'Allah sur de tels papiers invalide ces symboles⁹⁷.

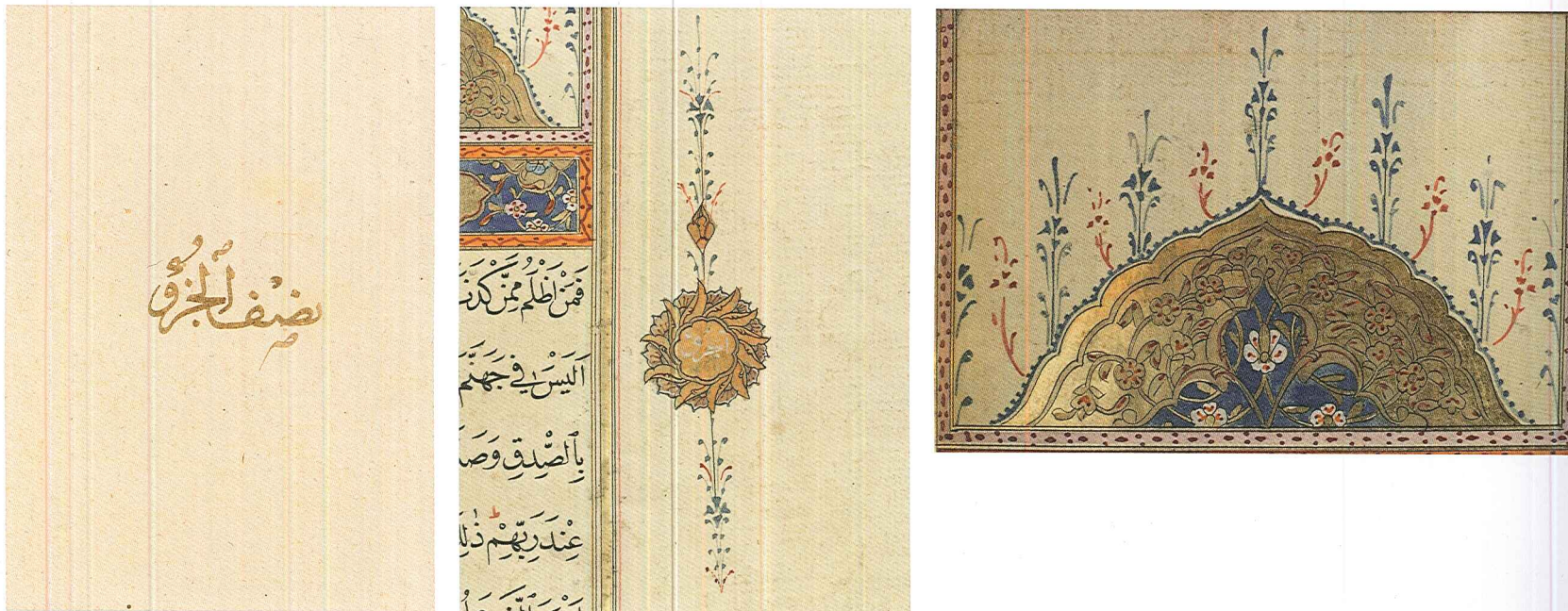
La partie supérieure – les deux premières lignes d'écriture et la marge supérieure – des premières pages de chacun des *djuz'* (p. 1 & 35) est décorée : de l'extérieur vers l'intérieur, on observe un cadre vert d'eau (p. 1) ou orange (p. 35) rempli de motifs décoratifs – une alternance de points et de croix grecques – bleus (p. 1) ou rouges (p. 35), d'un cartouche muet (qui aurait dû contenir la *basmala*) entouré de décors floraux et végétaux, d'un cadre rose clair ouvert sur le dessus et rempli de motifs décoratifs rouges, d'une sorte de demi-cercle polylobé aux contours bleus, rempli de décors floraux sur fond doré et d'un centre bleu, orné vers l'extérieur de sortes de tiges végétales ou florales, alternativement bleues et rouges ; sur la page 1, certaines d'entre elles ont été amputées de leur extrémité supérieure par le rognage du manuscrit.

Le début de chacune des sourates est souligné par un cartouche enluminé, comprenant le titre de la surate et le lieu de sa révélation, en blanc sur fond doré ; ces cartouches sont entourés de motifs végétaux et floraux. Les versets sont séparés par des motifs circulaires dorés, cernés de noir, dont le centre est rehaussé d'un point coloré. Les couleurs des décors sont majoritairement l'or, le rouge et le bleu, mais on observe aussi du rose, du vert d'eau et de l'orange. Les premier et dernier cartouches du manuscrit sont muets, nouvel argument indiquant que le manuscrit est incomplet. L'espace qui aurait dû contenir les colophons est rempli de motifs décoratifs végétaux et floraux dorés (p. 32) ou bleus, rouges, blancs, orange, vert d'eau et dorés (p. 63). [É.F.]

- 91 Pour permettre la récitation intégrale du Coran en un mois, le texte sacré est divisé en trente parties ou *djuz'* (*ajzā'* au pluriel) ; le fidèle récite donc un *djuz'* par jour. Sur les manuscrits du Coran, v. Baker Colin F. (2007), *Qur'an Manuscripts. Calligraphy. Illumination. Design*, London, The British Library.
- 92 Sauf sur certaines pages de titre de surates (p. 18, 55 & 56 : 9 lignes de texte en sus du bandeau décoratif de titre de surate) et sur la dernière page de chacun des *djuz'* (p. 32, 4 lignes et p. 63, 8 lignes).
- 93 Plus précisément, on observe, en partant de l'extérieur : un filet rouge et un filet noir encadrant une bande dorée d'environ 3 mm de large, un filet noir et une nouvelle bande dorée de 1 mm de large, cernée de filets noirs.

- 94 La *mistāra* est une plaque de carton ou de bois, sur laquelle de fines cordes sont tendues et fixées, à intervalles réguliers. Elles servent à marquer le papier des guides que le scribe suivra pour copier chaque ligne du texte : la *mistāra* est placée entre les pages vierges du manuscrit et le scribe frotte le papier dessus pour faire apparaître des sillons, causés par les cordelettes.
- 95 Ainsi, « *al-djuz'* » est noté en blanc dans une rondelle dorée, p. 1 & 35. En outre, les indications suivantes sont notées en doré : *hizb* (ou « section », p. 8, 24, 42 & 56), *nisf al-djuz'* (ou « moitié du *djuz'* », p. 16 & 49), *sijda* (indiquant que le fidèle doit se prosterner, p. 21 & 61).
- 96 Gaudriault R. (1995), *Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, C.N.R.S. Éditions – J. Telford, p. 246-247, cf. pl. 123 & 135. Un ouvrage récent et agréable à lire, abordant l'histoire de l'illustre famille Montgolfier et celle du papier est Orsenna Erik (2012), *Sur la route du papier : Petit précis de mondialisation III*, Paris, Stock.
- 97 V. la *fatwā* de Muhammad b. Ahmad b. Marzūq (m. 842/1439), intitulée « Répugnance des Orientaux à utiliser le papier fabriqué par les Chrétiens », citée par Lagardère Vincent (1995), *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Âge. Analyse du Mi'yār d'al-Wanšarīsī*, Madrid, Casa de Velázquez (Collection de la Casa de Velázquez, 53), p. 42 ; Gacek A. (2004), « Scribes, amanuenses, and scholars. A bibliographic survey of published Arabic Literature from the manuscript age on various aspects of penmanship, bookmaking, and the transmission of knowledge », *Manuscripta Orientalia*, 10-2, p. 15.

IS.5007 (détails cahiers de texte, f.16, f.35 verso, f.35 verso)





Reliure

Iran, seconde moitié du XVI^e siècle
Cuir, dorure, papier, pigments
H. : 35,1 cm ; l. : 23,6 cm ; ép. : 2,3 cm

La totalité de la surface du cuir des plats a été gaufrée à l'aide d'une matrice, ayant pour effet de faire apparaître le dessin en haut-relief. Comme souvent dans ce genre de reliure, on utilisait une seule plaque ne portant que la moitié du dessin. Celle-ci était pressée en deux étapes sur chaque plat, une première fois à l'endroit, puis une seconde en image inversée et ajustée afin de compléter le motif.

Le grand champ central présente des arabesques, un médaillon central en forme d'amande avec pendentifs et des écoinçons aux quatre angles⁹⁸. Toute la surface a été dorée. Le champ central est séparé du bord par un cadre de cuir noir à lignes dorées. La bordure est également en cuir gaufré et doré avec motifs d'arabesques et est entourée à son tour d'un cadre en cuir noir à lignes dorées. Le dos de

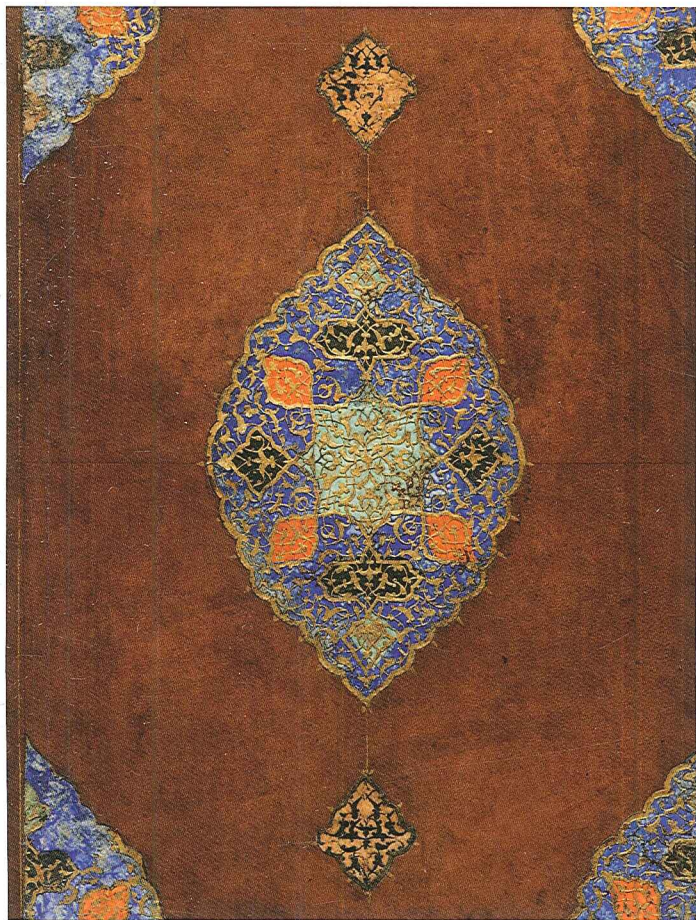
la reliure est en cuir noir. Le revers des deux plats est complété d'une doublure de cuir brun (probablement de la peau de mouton⁹⁹), parée d'un décor en filigrane de cuir fin découpé, doré et noirci, qui se détache sur un fond de papier teinté en bleu, en orange, en noir et en turquoise. Le bord extérieur de la doublure est recouvert de cuir brun. L'extérieur et l'intérieur du rabat présentent la même ornementation que le recto et le verso des plats.

Des reliures de ce type, à plats de cuir gaufrés et dorés, décorés d'un médaillon central à pendentifs et d'écoinçons aux angles et pourvus de doublures filigranées, étaient courantes dans l'Iran du XVI^e siècle. La production y était également réalisée en série¹⁰⁰. Les doublures rehaussées d'un médaillon central et de champs d'angle ornés en filigrane sur un fond polychrome y sont apparues à partir du milieu du XVI^e siècle¹⁰¹. C'est la raison pour laquelle nous situons cette reliure en Iran, dans le courant de la seconde moitié du XVI^e siècle. Le recours à la couleur orange pour le fond du filigrane semble même avoir été une

spécialité de Shiraz durant la seconde moitié du XVI^e siècle, mais pourrait aussi avoir été de mise au Khurasan¹⁰². Jusqu'à présent, nous n'avons pas retrouvé d'autres reliures pour lesquelles les mêmes matrices auraient été utilisées pour effectuer le décor gaufré. Nous avons retrouvé des manuscrits datés présentant des reliures semblables dans la collection Khalili (un exemplaire daté de 1571¹⁰³ et un autre daté de 1564-1565¹⁰⁴) et dans la Bayerische Staatsbibliothek de Munich (daté de 1571¹⁰⁶). [A.V.P.]

- 98 La combinaison d'un médaillon central et de quatre écoinçons d'angle apparaît au XVI^e siècle et au début du XVII^e en Iran, non seulement fréquemment sur des reliures, mais également sur des tapis (in : Falk 1985, cat. 339).
- 99 Dossier de restauration non publié : Lieve Watteuw, Duodecimo (2002), s.p.
- 100 DEROCHE & VON GLADISS 1999, p. 82.
- 101 DEROCHE & VON GLADISS 1999, p. 86 ; TANINDI 2003, p. 156.
- 102 TANINDI 2003, p. 174.
- 103 Inv. Qur 625, in : JAMES 1992, cat. 49.
- 104 N° d'inv. non connu, in : JAMES 1992, cat. 50.
- 105 Inv. Cod.arab.2674, in : *Die Wunder der Schöpfung*, 2010, cat. 48.

IS.5007 (doublure de la reliure)



IS.5007 (détail de la doublure de la reliure)

